

ET SI ON EN PARLAIT

Le 5 juin au soir, dans un bar branché de Lyon avait lieu une discussion sur le thème *Fabriquer le vivant*, organisée par l'université de Lyon. *Et si on en parlait* est un cycle de débats dont le but est de faire parler les cobayes citoyens avec les chercheurs. Organisées hors du campus (café, cinéma, théâtre) les discussions portent sur des sujets intéressants et préoccupants : RFID, ville intelligente, OGM, biotechnologies, transhumanisme, robotique... Trois invités étaient présents : une philosophe venue du Québec qui jouera le rôle de médiateur (ni trop chaud ni trop froid), le xénobiologiste Philippe Marlière qui tiendra le rôle d'agitateur, et Marc Levêque neurochirurgien, spécialiste de la stimulation cérébrale profonde, le Alim-Louis Benabid de la Salpêtrière (qui passa entre les mailles du filet comme s'il n'avait rien à se reprocher).

On rentre à trois. L'un d'entre nous prend la parole et explique que nous avons saboté le pseudo-débat sur la biologie de synthèse au CNAM (Paris) en avril 2013 et que celui de ce soir ne vaut pas mieux : le but « *désamorcer les craintes de l'opinion publique* » par le dialogue. On distribue un tract sur la biologie de synthèse et un autre qui cible Marlière : *Un malfaiteur de l'humanité*. Se voyant traité de criminel, ce dernier sort de ses gonds et nous menace : « *Je vais porter plainte pour diffamation* », suivi de « *Je suis d'accord avec ce que vous faites* ».

L'un d'entre nous reste pour écouter la suite. Le journaliste présente la soirée. « *Télécharger la mémoire* », « *la viande in vitro* », vos inquiétudes, vos craintes, vos doutes etc. ... Le même discours pour introduire une soirée, une émission de radio ou en préface d'un livre. Marlière explique que le siècle des biotechnologies est derrière nous (déjà !), nous allons vers la biologie de synthèse (nous y sommes déjà) mais c'est pour aller plus tard vers la xénobiologie. « *Faire une autre nature*, dit-il, *c'est obligé. C'est comme une révolution culturelle* ». Quand le journaliste lui demande pour quoi faire ? que compte-t-il inventer ? (on s'attend tous à ce qu'il nous parle de famine ou de trou dans la couche d'ozone), il répond : « *On ne peut pas savoir ce qu'on va faire, on ne peut rien promettre. Je ne peux pas vous promettre de régler la question énergétique ou du réchauffement climatique, par contre je peux fabriquer des bio-pneus de voiture* ». La philosophe venue spécialement du Québec est parfaite dans son rôle : elle ne trouve rien à redire, rien n'est contestable, rien n'est grave, il faut simplement en di-scu-ter ! Marlière fait le pitre. Pour se justifier il aime parler de « *la nature humaine : depuis l'homme des cavernes jusqu'à aujourd'hui, il y a des choses qui sont dans la nature humaine* ». La communication par exemple. Et de conclure que « *le téléphone portable est dans la nature humaine* ». De même que « *le fait d'avoir une voiture individuelle de rouler à fond la caisse, la musique très fort, c'est dans la nature humaine* ». La philosophe explique la différence entre technique et technologie, petite minute historique qui n'aura de toute façon aucune incidence sur le débat. Les philosophes ne font qu'interpréter le monde ; Marlière le change. Celui-ci monopolise la parole. Il est agréable à écouter car il fait des métaphores que tout le monde peut comprendre. Parfois vulgaire. Et il est drôle. Quoiqu'exaspérant de crétinisme (ou de mauvaise foi) sur certains sujets. « *L'industrie ne veut pas détruire la planète mais la protéger. Si une industrie tue des gens (agroalimentaire par exemple) elle peut fermer. Rien de plus embêtant pour une industrie que de tuer des gens* » !

Vient Marc Levêque. Le Alim-Louis Benabid de la Salpêtrière. Il fait la même chose qu'à Clinatéc¹. Planter des électrodes au bon endroit pour régler des problèmes. Récemment il s'est occupé d'un obèse dont il a coupé la faim via stimuli électriques. Le journaliste aborde les dérives. Le neurobiologiste répond qu'il y a quelques années on aurait pu soigner l'homosexualité, lorsque c'était considéré comme une maladie. Cela pose donc la question de ce que l'on soigne. Marlière se réveille. « *Je suis d'accord avec les fanatiques de tout à l'heure (PMO). Soigner les déviances mais quelles déviances ? Imaginez une population soumise aux électrodes - car nous avons tous un défaut ou quelque chose à améliorer, nous pourrions tous en avoir besoin. Cette population par exemple comment irait-elle voter aux européennes ? C'est très dangereux.* » Lèveque lui répond qu'il y a déjà la télévision, Google et la NSA ! Marlière est étrange. Il aura peu parlé de xénobiologie mais tout le monde a compris qu'il détestait la nature, qu'il voulait en créer une artificielle. Sur certaines questions, il se place du côté des « fanatiques », « des décroissants ». Notamment sur la question médicale. Il craint les électrodes. Les implants. Il n'en veut pas. Il déteste les transhumanistes. Refuser les prothèses c'est faire barrage au transhumanisme. On parle ensuite des algorithmes prédictifs. On pourrait les adapter à l'homme. Pour

¹ Cf « Le laboratoire de la contrainte », Pièces et main d'œuvre, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

prédire les mouvements de foule. Levêque dit qu'on avait prévu le Printemps arabe. La salle s'offusque. « *Vous délirez* », lui répond la philosophe. Hélas non². Marlière s'offusque : « *l'homme n'est pas un robot, on ne peut pas calculer, quantifier...* ». Encore une affirmation contradictoire avec ce qu'il disait au début (le corps humain, la nature comme machine³). Discussion éthique. Marlière n'est pas d'accord avec Gabor (« *tout ce qui pourra être fait se fera* »). Pour lui, si on regarde le nucléaire, il n'y a pas eu tant de dégâts que ça. « *Ok Deux bombes nucléaires, des accidents à répétition ... mais c'est si peu !* » On parle des biohackers et de l'open source. Marlière est contre. D'abord c'est un entrepreneur. L'innovation fonctionne avec les brevets. Deuxièmement c'est dangereux. Il explique qu'il est contre cette idée d'une science démocratique (la science participative). Ce qui ne veut pas dire dictature, cela signifie juste que ce sont des domaines trop complexes pour y inviter n'importe qui. N'en déplaise à Science Citoyenne ou Vivagora, nous sommes d'accord avec Marlière. « *Les biohackers font de la contrebande de Viagra on a aucun contrôle là dessus.* » On parle de l'aspect sécuritaire. Marlière a peur de la NSA. La philosophe *bonne-maman* dit qu'il faut « *fixer des limites* ». J'espère qu'ils nous écoutent et qu'ils prennent note. Marlière est très optimiste. Dans tout les cas « *le sens de l'histoire c'est d'aller vers le mieux* ». On parle de la bioéconomie (cf *Le corps-marché* de Céline Lafontaine). Raisonement de Marlière : les gens qui font des choses mal sont considérés comme mal, eux-mêmes le savent. Donc un jour on ira vers le bien. Et le capitalisme croulera sous ses propres contradictions aussi ? Sur les aspects éthiques : pour Levêque le problème vient des autres pays. Pour la philosophe il suffit de fermer les frontières (« *si on ne veut pas de nanotubes de carbones de Taïwan on ferme les frontières* »). Marlière dit qu'il faut supprimer les comités d'éthique. Car ils empêchent les gens de penser par eux-mêmes. Par contre il est contre la science participative, il ne veut pas qu'un simple citoyen décide des orientations de la recherche. « *Si Galilée avait dû suivre les orientations d'un conseil de citoyens il n'aurait pas cherché dans le bon sens. Il n'aurait rien découvert* ». La conclusion de la philosophe. Elle pense qu'il faut multiplier les forums. Les débats citoyens. Que les choses vont changer (enfin !). Qu'il faut laisser tout le monde s'exprimer, tant le *low tech* que le *high tech*... pour résumer. Marc Lèveque parle peu et ne s'encombre pas de questions éthiques. Marlière veut modifier la nature mais pas l'homme. Il est très optimiste, il fait confiance à l'avenir. La philosophe est dans son rôle. Ni trop noir ni trop blanc. Son rôle d'eau tiède.

Le débat s'est passé comme prévu. Comme les émissions de radio (« La Tête au carré » & co). Comme les émissions de télévision. Comme la pléthore de livres qui sortent sur le sujet (big data, surveillance, bioéthique...). Comme les journaux spécialisés. *Usbek et Rica. We Demain*. Le spectacle de la vulgarisation scientifique. *On pourrait anéantir la planète ? Oui mais peut-être pas. Mettons des comités d'éthique*. Chacun était dans son rôle. La philosophe qui veut faire discuter la société civile et le monde scientifique. Le scientifique fou qui a compris qu'il pouvait dire ce qu'il voulait car personne ne l'arrêterait. Celui qui se fait discret, et évite les questions sur la finalité de son travail.

Tout le monde sent bien que quelque chose cloche. Que les fanatiques qui semblent prêcher dans le désert ne mentaient pas lorsqu'ils traitaient Marlière de criminel. Tout le monde sent bien que les choses ne se passeront pas comme prévu. Quant à l'optimisme dans l'avenir, plus personne ne semble y croire ou du moins partager l'enthousiasme d'un Marlière.

C'est surtout cette apathie générale qui révolte. Comme si les choses étaient inéluctables. Pendant le débat les organisateurs passaient leur temps sur leur *smartphone*. Pour jouer à *Angry birds* ? Non, pour tweeter. Pour tweeter et re-tweeter. Des messages qu'eux seuls comprennent. *Ph.Marliere "faire des pneus en préservant la forêt amazonienne ça va être faisable" #confvivant @FlorentDeligia @UniversiteLyon @lyoncap* ou encore *Est-ce qu'on a le droit de fabriquer du vivant pour servir l'évolution de l'humanité? #confvivant @UniversiteLyon wikiradio du@CNRS*. C'est donc ça vos débats ?

Pire encore lorsque le journaliste amorce le « débat » sur l'open source. « *Si un jour je me fais greffer les jambes de Ronaldo et que je n'arrive pas à les payer, va-t-on me les reprendre ?* » Grave question. Savoir comment nous payerons nous importe peu. Pour l'heure nous préférons rester humains. Même si demain nous serons sans doute les chimpanzés du futur.

Antoine Doinel
Lyon, le 6 juin 2014

² Hélas non, un laboratoire de statistiques affirme que grâce au big data (données des réseaux sociaux) le Printemps arabe aurait pu être prévu. Il ne l'a pas été. Mais d'autres projets européens, comme Futur ICT qui frôla la subvention d'un milliard d'euros de l'UE, travaille à la prévision sociale à l'aide d'algorithmes.

³ Vision de la biologie que critique André Pichot. Cf *Le vivant, la machine et l'homme*, de Bertrand Louart.